

rale augmentant avec les nouvelles qu'on reçoit de toutes parts, on ne cesse de lever du monde dans *Paris* & le reste du Royaume, il a été ordonné de faire des levées & des fossés au tour des Villages de la frontiere où il y auroit quelque chose à craindre, & avec les camps qu'on a formés, & qu'on peut former encore, il y en a un nouveau entre le *Neuf-Brisack* & *Hunningen*, qui est petit à la vérité, mais celui de *Dunkerque* va être incessamment augmenté. Des Troupes continuent à passer en *Baviere*, & il n'y a point de jour qu'on n'expédie des Couriers au Maréchal de Maillebois, pour régler ses mouvemens sur les circonstances présentes. Ces Couriers partent après de longues conférences qui sont journalières entre les principaux Ministres. Les Conseils d'Etat sont également aussi fréquens que le résultat en est secret.

*Reine
Douairiere
d'Espagne.*

IV. Par la mort de la Reine Douairiere d'Espagne arrivée le 16. Juin, & annoncée à la fin de nôtre dernier Journal, le Roi hérite de deux cens mille livres de pension qu'il lui faisoit, & le Duc d'Orleans son frere de cent mille. Ce Prince qui a fait mettre toute sa maison en grand deuil, prend soin des affaires de la défunte Reine, dont les Officiers & Domestiques conservent la moitié de leurs gages par forme de pension; & il est d'ailleurs son Légataire universel. Cette Princesse a été déposée sans cérémonie à *St. Sulpice* la Paroisse; ainsi qu'elle l'avoit demandé, mais son cœur a été envoyé en Espagne par le Prince de Campo-Florido. La Reine dont nous parlons, se nommoit Louïse Marie-Elisabeth, & étoit fille de Philippe second du nom Duc d'Orleans, Régent